

L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

Cependant, lady Augusta guérit,—ou parut guérir.—L'intense fièvre tomba, la douleur aiguë se calma, la connaissance revint à la malade, et, après quelques semaines de convalescence, il lui fut possible de se lever.

Mais était-ce bien la fière comtesse de Kilmore, ce spectre au visage ridé, aux yeux enfoncés, au teint blafard, dont les cheveux éclaircis étaient devenus tout gris, dont la taille se voûtait, ployée en deux, comme sous le poids d'une insoutenable fatigue ?

Flor, la première fois qu'elle la vit debout, étouffa à grand-peine un cri de saisissement. Elle n'aimait pas, comme d'ordinaire on aime une aïeule, cette grand-mère qui n'avait jamais été tendre pour elle, qui ne l'avait gâtée ou choyée que par un caprice de vanité satisfaite : cependant, elle sentit des larmes de pitié envahir ses yeux en face de ce lamentable effondrement.

Lady Augusta, cramponnée à son bras, fit quelques pas chancelants à travers la chambre ; ses pieds, mal assurés, s'embarrassaient dans la laine épaisse des tapis, dans la traîne de son peignoir de flanelle. Flor attira un fauteuil pour la faire s'asseoir.

—Non, non, dit-elle d'une voix qu'une secrète angoisse faisait trembler : Suzan s'est entêtée à me vêtir, à me coiffer dans mon alcôve ; et moi, je veux me voir. . . . Je suis bien changée ?

—Grand-mère. . . . balbutia, embarrassée, l'enfant qui, de sa vie, n'avait su mentir.

—Bien changée, n'est-ce pas ? répéta la pauvre femme ; je vais me faire peur. Mais ça ne fait rien ; il faut que je me voie. Conduisez-moi devant mon armoire à glace et ouvrez les volets.

Un gémissement rappela Florence, avant qu'elle eût pris le temps de refermer la fenêtre. Elle revint en courant vers la comtesse, la croyant prise d'une faiblesse subite. Celle-ci, en face de la grande glace où s'accusaient, avec la plus cruelle vérité, la pâleur terreuse et les plis de son visage ravagé, pleurait, et de grosses larmes—les plus sincères, les plus douloureuses, peut-être qu'elle eût versées—coulaient lentement le long de ses joues creusées.

—Vieillir ainsi ! . . . n'être plus qu'une ombre. . . . ! n'être plus rien !

Un découragement profond, une tristesse sans bornes envahissaient son âme vaine et puérile. La vieillesse, qu'elle avait reculée de tout son pouvoir, était venue, enfin, et subitement, c'était une décrépitude sans remède.

Comment teindre ces cheveux qui non seulement blanchissaient, mais tombaient comme tombent les feuilles des arbres sous l'âpre bise de l'hiver ? Comment maquiller ces joues amaigries, ces lèvres amincies, ce front où tant de rides, maintenant en un réseau serré, s'entre-croisaient ?

—C'est fini. . . . fini de moi ! répétait-elle, d'un accent morne et désolé.

Florence l'avait fait s'asseoir près du feu, dans une confortable bergère ; elle lui posait sur la tête une mantille de dentelle blanche.

—Grand-mère, supplia-t-elle en retenant ses larmes ne parlez pas ainsi : la force et la santé vous reviendront. Et voyez, reprit-elle, avec une gaieté un peu affectée, en présentant à lady Augusta une petite glace à main qu'elle avait prise sur une cheminée, voyez si, coiffée ainsi, vous n'êtes pas une très imposante aïeule.

—Une aïeule, oui, une vieille, très vieille femme. . . .

Oh ! ce mot de vieillesse, avec quel accent de sourde haine elle le prononçait !

Une vieille femme ! Ce n'était plus qu'une vieille femme qu'elle voyait dans le miroir de Venise, et comme le visage de Flor, penché sur son épaule, ce frais visage aux yeux brillants, couronné de soyeux cheveux noirs, s'y reflétait un instant à côté du sien, d'un geste irrité qu'elle ne put maîtriser, elle jeta au loin la glace qui se brisa contre l'angle d'un meuble.

Sa vie—ce qui lui restait de vie—était empoisonnée désormais.

Elle se claquemura dans Kilmore-Castle avec une farouche obstination, contre laquelle se brisèrent toutes les instances de ses petits-enfants.

Mais, dans la solitude, elle s'ennuyait à périr. Elle ne voulait plus, autour d'elle, ni le grand jour, ni les éclatantes lumières, et cette pénombre qui, en atténuant les traces laissées par sa maladie, trompait

encore un peu ses visiteurs, de plus en plus rares, lui mettait dans l'âme, sans qu'elle s'en doutât, une mortelle tristesse.

Flor, Noll, la bonne et dévouée Ethel Stone l'entouraient d'une attentive sollicitude, épiaient ses moindres désirs, heureux de la manifestation d'une volonté, alors même qu'elle était capricieuse et tyrannique, car, le plus souvent, elle restait indifférente, comme inerte, engourdie dans une invincible lassitude, un dégoût de toutes choses.

Gérald fuyait le manoir, devenu, pour lui, aussi lugubre qu'un tombeau.

Florence faisait de la musique choisissant les morceaux qu'autrefois semblait préférer sa grand-mère. Noll puisait dans les trésors de sa bibliothèque, et de sa voix chaude, expressive, bien timbrée, lisait des choses émouvantes, les plus belles œuvres de leurs grands génies nationaux. Mais la musique irritait les nerfs de lady Augusta ; elle trouvait Shakespeare brutal et Walter Scott ennuyeux.

—Ah ! soupirait-elle amèrement, personne ne sait me distraire. Peut-être songeait-elle, en disant cela, à Gérald, le brillant causeur, à l'affût de toutes les nouvelles mondaines, et les narrant avec un brio étourdissant ; à cette jolie et piquante Maud Dorset, dont la gaieté communicative était irrésistible. . . . Mais ni Gérald, ni Maud Dorset n'auraient pu se résoudre à s'enfermer, en un salon clos, sans girandoles allumées, sans un cénacle d'amis sémillants et gais comme eux.

Parfois, la jeune de Flor, trop comprimée, fusait en un rire inattendu, en une expansion trop vive ; parfois, rentrant du jardin, grisée d'air frais, de parfum de fleurs ou de chants d'oiseaux, elle apparaissait, éclatante de fraîcheur, débordante de vie, et s'oubliait en une pirouette dont ne s'effarouchaient pas encore ses seize ans.

Alors, le dépit envieux de la femme vieillie, souffrant et maussade, se traduisait par un flot de paroles acerbes, de reproches injustes et blessants dont la pauvre Flor, surprise, le cœur gros, laissait passer le torrent, sans s'en comprendre à ce déchaînement soudain de colère.

Les forces de lady Ruthwen, d'ailleurs, ne revenaient pas ; on eût dit, au contraire, qu'elles déclinaient davantage à mesure qu'au dehors celles de la nature, engourdies par l'hiver, se réveillaient, que la sève montait à la cime des arbres, que la floraison blanche ou rosée des vergers, l'éclosion des feuilles tendres aux buissons des halliers annonçaient partout le renouveau.

Oui, ses forces s'en allaient, et si vite, que ceux qui la voyaient chaque jour s'en apercevaient, maintenant, avec un secret mais violent effroi.

Miss Stone, Olivier et Florence, lorsque, par hasard, un instant, ils se trouvaient loin de la malade, se regardaient, inquiets, troublés, chacun d'eux ayant quelque chose à dire et n'osant parler le premier.

Un soir, cependant, la comtesse, trop fatiguée, ne put paraître à table. Elle s'était couchée avant le dîner et Suzan venait d'annoncer qu'elle s'était assoupie presque aussitôt. Noll prit son courage à deux mains.

—Ma cousine, demanda-t-il à miss Stone, d'une voix mal affermie, ne trouvez-vous pas grand-mère très. . . fatiguée ?

—Depuis plusieurs jours déjà, fit la bonne Ethel, en branlant la tête, elle respire péniblement. Le médecin, qui l'a vue hier, n'est pas satisfait de l'état des poumons. Vous l'a-t-il dit, mon cher Noll ?

Lord Ruthwen baissa la tête.

—Il me l'a dit. La faiblesse et l'oppression constituent un double danger, pas immédiat peut-être, mais prochain.

Gérald s'était levé, tout pâle.

—Vous ne voulez pas dire, Noll, fit-il saisi, que. . . . ma grand-mère pourrait mourir ?

Olivier ne répondit pas, mais Florence, impressionnée, se mit à pleurer silencieusement.

—Cela est affreux, reprit le jeune homme. N'y a-t-il donc plus rien à faire ?

—Rien, répéta Noll, tristement ; rien que prier. James Mathon ne conserve aucun espoir de guérison.

La voix tremblante de Flor s'éleva :

—Crois-tu, oncle Noll, que grand-mère se doute. . . . ?

—Non, certes non ! s'écria Ethel Stone ; elle est bien tranquille, la pauvre chère. . . .

—Hélas ! murmura lord Ruthwen, rien ne l'avertit ; elle ne souffre plus.

—Vous semblez le regretter !

—Ah ! Gérald, songez donc. . . . l'éternité si proche.

Miss Stone frissonna.

—Ce serait bien cruel, pourtant, de troubler sa quiétude.

Suzan, entrant précipitamment, les fit tous sursauter.

Milady est éveillée, dit-elle, et demande miss Florence.

La jeune fille, repoussant l'assiette de potage à laquelle n'avait pas encore touché, se précipita.

—Florence, lui dit lady Ruthwen, je regrette de vous déranger, ma chère ; mais je suis si effroyablement énervée, ce soir, qu'il est au-dessus de mes forces de demeurer seule, dans le silence et l'obscurité de cette triste chambre. Venez près de moi, Suzan va apporter les lampes.